

Jeunes et aînés vivent chacun de leur côté

Une étude présentée hier montre que les jeunes se sentent plus discriminés que les seniors

Caroline Zuercher

Jeunes et vieux s'entendent plutôt bien. Enfin, pas trop mal. En réalité, ils ont surtout peu de contacts entre eux. C'est ce qui ressort du *Rapport social 2012*, présenté hier à Berne. Ce document, édité tous les quatre ans par le Centre de compétences suisse en sciences sociales (FORS), avec le soutien du Fonds national suisse (FNS), aborde toute une série de questions liées au vieillissement de la population helvétique. Une étude d'autant plus intéressante que, avec le vieillissement de la population, la société s'étend pour la première fois dans l'histoire sur trois à quatre générations. Il y a un siècle, l'espérance de vie en Suisse s'étendait à... 47 ans! Une nouvelle réalité qui n'est pas sans effet sur notre quotidien.

Des grands-parents qui gardent leurs petits-enfants, des enfants adultes qui aident leurs parents à remplir leur déclaration d'impôt, des parents qui prêtent de l'argent à leur fils ou à leur

filles... Au sein des familles, les liens entre les générations peuvent être forts. Mais, hors d'elles, chacun vit de son côté. Selon le rapport, les contacts entre les deux âges seraient même «d'une rareté préoccupante». Ainsi, près de 60% des jeunes adultes n'ont aucune connaissance parmi les plus de 70 ans, tandis que plus de 80% des 15-44 ans n'entrent jamais en contact avec des personnes de plus de 70 ans, ni dans la vie professionnelle ni dans des activités bénévoles.

Selon les scientifiques, cette distance pourrait expliquer certaines peurs des aînés face à leurs cadets. Car elles sont importantes: environ 45% des personnes âgées craignent que les jeunes ne mettent en péril l'ordre public du pays. Et cela même si un quart seulement des plus de 60 ans indiquent avoir déjà été traités injustement ou désavantagés en raison de leur âge. Fait surprenant, les moins de 30 ans se sentent davantage discriminés que leurs aînés. Près de la moitié d'entre eux a déjà eu cette impression. Principalement dans le monde professionnel, où ils ont notamment eu le sentiment qu'on leur refusait des emplois en raison de leur âge.

Que penser de ces conclusions? Et comment se perçoivent les uns et les autres? Regards croisés entre deux générations.

Les regards croisés de représentants de deux générations

«Trop de discriminations»

● Faudrait-il plus de relations entre jeunes et aînés?

Bien entendu! D'ailleurs, il y a d'autres clivages - entre Suisses et étrangers, entre riches et pauvres ou même entre hommes et femmes. Cela montre la tendance de notre société à mettre les gens dans des cases. Mais il faut préciser que, si les associations d'aînés défendent les droits des plus âgés, elles le font dans l'idée de développer des relations intergénérationnelles ne portant pas préjudice aux autres.

Les jeunes se sentent plus discriminés que les aînés. Qu'en pensez-vous?

Les aînés me font souvent remarquer qu'ils se sentent discriminés. Si les jeunes ont le même sentiment, c'est inquiétant!

Quelles sont ces discriminations envers les aînés?

Il y a le rationnement des soins, des injustices fiscales, l'accès limité aux assurances complémentaires... Il arrive qu'on refuse les retraités dans certains postes de



Christiane Jaquet-Berger, 75 ans, coprésidente du Conseil suisse des aînés

conseils d'administration ou en politique. Sans oublier cette façon de nous mettre tous dans le même panier comme si, dès la retraite, nous étions identiques. Ce qu'on fait d'ailleurs aussi avec les jeunes...

Les aînés n'ont-ils pas une image trop négative des moins de 30 ans?

L'étude évoque la crainte des aînés qu'ils mettent en péril l'ordre public. De mon expérience, ils redoutent surtout d'être bousculés ou regrettent le manque de politesse. Moi qui suis une vieille dame, on m'offre rarement une place dans le train. Mais la société a changé. Et on peut se demander si les aînés sont toujours aimables avec les jeunes. Il y a aussi des grognons!

«Injustice professionnelle»

● Les jeunes et les aînés ont-ils suffisamment de contacts?

Moi, je donne des coups de main à mes voisins âgés, notamment en informatique. Mais il faudrait plus de relations entre les générations. On pourrait développer un système de mentors au sein de l'école, où les nouveaux enseignants seraient coachés par ceux qui partent à la retraite. Ou alors, pourquoi ne pas faire témoigner des personnes âgées dans le cadre des cours d'histoire? Elles pourraient par exemple raconter les restrictions durant la Seconde Guerre mondiale.

Les jeunes se sentent discriminés. Le comprenez-vous?

Nous avons le sentiment que les choses sont plus difficiles aujourd'hui. Quand je parle avec des enfants du baby-boom, qui arrivent à la retraite, je réalise qu'ils avaient plus de liberté. Et quand ils sortaient de l'école ou d'apprentissage, ils trouvaient un job.

La discrimination passe surtout par le travail?

Oui. A la sortie de nos études, la



Marc-Olivier Domenjoz, 23 ans, président du Conseil des jeunes, Lausanne

première chose que demandent les employeurs, c'est si nous avons une expérience professionnelle! C'est injuste, mais je ne le vois pas comme un manque de confiance: les patrons veulent des personnes rentables immédiatement. Pour aider les jeunes informaticiens, nous avons créé avec un ami l'association feitco.ch, qui leur permet d'avoir des expériences professionnelles durant leur formation.

Environ 45% des personnes âgées craignent que les jeunes ne mettent en péril l'ordre public...

J'imagine que les aînés peuvent avoir du mal à comprendre la société actuelle. A leur naissance, l'homme n'était pas allé sur la Lune, et voilà qu'on parle d'aller sur Mars!